

Colloque Jeunes Chercheurs XVII-XVIII : Voyages réels, voyages imaginaires, XVIe-XVIIIe siècles,
Strasbourg, 4-5 avril 2014

Le colloque Jeunes Chercheurs XVII-XVIII s'est tenu à l'Université de Strasbourg (salle de conférences de la MISHA) les 4 et 5 avril 2014. Organisé par Jean-Jacques Chardin, Rémi Vuillemin et Anne Bandry-Scubbi (EA2325 SEARCH – Université de Strasbourg), il a bénéficié du soutien de diverses institutions dont la Société française d'études sur le dix-huitième siècle (SFEDS), la Société d'études anglo-américaines des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles (SEAA XVII-XVIII), l'École Doctorale des Humanités ED520 (Université de Strasbourg), l'équipe d'accueil EA2325 SEARCH et EUCOR (Confédération des Universités du Rhin Supérieur). Ce colloque a également été marqué par la présence de nombreux jeunes chercheurs étrangers, venus de six pays européens, qui ont échangé en anglais et en français sur le voyage, qu'il soit littéral ou métaphorique.

Le colloque, circonscrit au monde anglophone des XVI^{ème}-XVIII^{ème} siècles, a été jalonné par l'idée d'interaction : interaction entre le mouvement et la réflexion, les mots et les choses, le nouveau et l'ancien, le réel et l'imaginaire, le Même et l'Autre, la *littéralité* et *littérarité* (Jean Vивиès). Les différentes communications ont montré que le voyage constitue soit la construction de nouvelles significations et de nouvelles réalités, soit le déplacement d'une réalité existante dans un nouveau contexte, soit encore la projection de valeurs anciennes sur un monde nouveau. Le colloque a ainsi convergé vers l'idée que les voyages participent de la construction de nouvelles normes ou du retour vers un passé, souvent fantasmé et imaginé.

Après quelques mots de présentation par Anne Bandry-Scubbi, le colloque s'est ouvert avec l'intervention de la conférencière invitée, Monica Matei-Chesnoiu (Professeur à l'Université de Costanta, Roumanie et fellow à l'Université de Bâle), intitulée « *The Other Ovid : Seventeenth-Century Itineraries of Make-Believe* ». Monica Matei-Chesnoiu interroge l'influence classique à la Renaissance et plus précisément la réappropriation des œuvres classiques d'Ovide dans les textes de voyage anglais du XVII^{ème} siècle. Si le poète latin a principalement été enseigné dans les écoles de la Renaissance pour inculquer des valeurs et inspirer les sociétés post-classiques, il a aussi été perçu comme un poète dissident par certains lecteurs entre 1590 et 1620 qui voient dans les œuvres de ce voyageur exilé – que Monica Matei-Chesnoiu nomme « *the Other Ovid* » – une critique de la société de son temps. Le mythe classique d'Ovide, qui fait écho aux problématiques du début de la modernité (mutabilité, métamorphose et espace géographique liminal) est réapproprié par les textes de voyage anglais du XVII^{ème} siècle. Les références au poète exilé sont dès lors un moyen d'ausculter et de remettre en question les valeurs de la société du début de la modernité. En mettant en lumière l'émergence de cet *autre Ovide*, Monica-Chesnoiu offre une perspective autre, une résonance nouvelle et éclairante aux récits de voyage anglais du XVII^{ème} siècle.

La première session était consacrée aux voyages formels et génériques (« *Formal and Generic Travels* »). Barbara Muller (Université de Strasbourg) explore le genre de la romance shakespearienne comme voyage odysseéen et le rôle qu'y jouent les métaphores, qualifiées de *figures de transport* (« *figure[s] of transport* ») par George Puttenham dans *The Arte of English Poesie* (1589). Elle a montré ainsi comment les romances, bien que majoritairement perçues par la critique comme des fables réactionnaires, transgressent le genre, la signification, les unités d'espace et de temps, tels qu'ils sont prescrits dans les traités de rhétorique et de poétique. Les romances, dont la structure narrative tentaculaire témoigne de l'influence des romances grecques du I^{er} au III^{ème} siècle apr. J.-C., invitent à voyager et à spéculer sur le monde par le biais du miraculeux, de l'imaginaire et de l'énigmatique. Les métaphores altèrent aussi la perception d'un monde stratifié : elles ouvrent le champ des possibles par leur pouvoir de transport et de défamiliarisation. Heidi Liedke (Albert-Ludwigs Universität, Freiburg in Breisgau) a ensuite sondé le caractère instable du *Voyage Sentimental* de Sterne par l'étude du texte et de l'introduction qu'en donna Virginia Woolf. Si le texte est en partie conventionnel et a pour but de distraire le lecteur par le voyage, il l'est moins par certains abords dans la mesure où il narre un voyage vers le moi, teinté d'égoïsme. Le texte n'est pas centré sur le voyage en lui-même, mais bien plus sur le personnage de voyageur qu'est Yorick. Le lecteur appréhende le voyage par le prisme de ce dernier, si bien qu'Heidi Liedke qualifie la relation du protagoniste vis-à-vis des choses et des personnes qu'il rencontre de « presque parasite ». Le *Voyage Sentimental* anticipe ainsi les romantiques par la glorification de l'individu et des libertés individuelles. Dans la dernière présentation de cet atelier, intitulée « *Mapping Generic Features from Print to Digital Medium: Towards a Conceptual Definition of the*

Eighteenth-Century Ode (1700-1710) », Thomas van der Goten (Université de Gand) s'est penché sur les méthodes d'étude de l'ode du XVIII^{ème} siècle. En explorant le « voyage » de l'ode, du manuscrit à la version numérique, il tente d'établir une cartographie de l'ode et de ses traits génériques. Sa démarche socio-littéraire consiste à répertorier et analyser les associations de mots, dans l'optique d'une analyse quantitative. Ainsi, l'adjectif « *great* » n'apparaît pas moins de trente fois dans cinq odes, ce qui montre le caractère épique de ces poèmes du 18^{ème} siècle. Surtout, la présentation de Thomas van der Goten a souligné que l'étude de textes anciens, si elle est facilitée par l'existence de versions numériques et de bases telles qu'ECCO, devrait idéalement être complétée par des études de versions papier, pour neutraliser les altérations causées par le « voyage » du manuscrit vers l'écran.

Le deuxième atelier du colloque s'intéressait au voyage effectué par un texte dans sa traduction en français ou en anglais (« *Anglo-French Translations* » / Itinéraires franco-anglais). La première intervenante, Emma Pauncefort (University College, Londres), s'est consacrée à l'analyse des traductions de récits de voyage ainsi qu'aux études récentes portant sur l'élaboration des discours dans les textes ethnographiques et dans les récits de voyage. Au centre de son travail figure la traduction anglaise par John Ozell en 1719 des *Mémoires et Observations faites par un voyageur en Angleterre* d'Henri Misson. Emma Pauncefort a démontré la manière dont l'identité anglaise est façonnée par le regard de l'Autre, le regard du Français, contribuant dès lors aux débats sur la naissance d'une identité nationale anglaise à l'époque moderne. Elle identifie ainsi une tendance qui émerge au XVIII^{ème} siècle : celle de l'observation des mœurs et du caractère des Anglais – tendance initiée par *The Spectator*, le périodique d'Addison et Steele. L'analyse de la traduction par John Ozell a montré que le traducteur s'est réapproprié le texte original et en a détourné la visée : John Ozell y fait l'éloge de tout ce qui est anglais et y remet en cause l'intérêt des voyages culturels sur le continent. Thomas Spittaël (Université de Gand) a ensuite examiné le *Premier Discours* de Jean-Jacques Rousseau, portant sur les sciences et les arts, dans sa publication originale par Pissot en 1751. Relatant le débat animé qui suivit cette publication, la présentation de Thomas Spittaël a démontré comment, à cette époque, l'émergence d'une culture de l'imprimé a pu permettre la circulation et l'échange d'idées entre la France et l'Angleterre. En effet, le texte de Rousseau n'eut pas moins de quatre traductions anglaises distinctes. En comparant celles-ci, et tout particulièrement, la traduction de la critique rousseauiste de la notion de politesse, la présentation de Thomas Spittaël a mis en lumière de quelle façon les idées originelles de Rousseau étaient, à travers l'activité de la traduction, transposées dans une autre culture, adaptées à celle-ci, et enfin remaniées d'un point de vue idéologique.

L'atelier suivant proposait de réfléchir aux voyages philosophiques et spirituels. Dans une présentation intitulée « Critique et légitimation du voyage dans les utopies narratives de Platon à Veiras », Angélique Pérès (Université de Paris 3) explorait comment, dans la *République*, *L'Utopie*, *La Nouvelle Atlantide* et *L'Histoire des Sévarambes*, le voyageur est décrit comme celui qui transmet un savoir à la fois individuel et collectif. Le voyage apparaît alors comme une expérience et un récit possédant la capacité de transformer le voyageur et son lecteur, permettant à l'un comme à l'autre de bénéficier de la somme des connaissances ainsi acquises ou développées, et par là de se perfectionner. C'est aussi la quête de la perfection qui gouverne le voyage vers le cœur décrit dans les emblèmes de Christopher Harvey (*The School of the Heart*, 1647), comme l'a démontré Émilie Jehl dans la deuxième partie de cet atelier. Dans ces recueils alliant textes et images, y est décrit le pèlerinage spirituel du cœur vers Dieu, et du lecteur en son propre sein. Dans son exploration des tréfonds du cœur, qui doit l'amener à réformer son âme, l'œil qui parcourt ces emblèmes effectue ainsi un voyage de retour vers un état de perfection édénique. Le voyage devient alors processus d'apprentissage, à travers lequel le sujet parvient à une meilleure connaissance de soi, et peut ainsi réformer son for intérieur et abolir la distance qui s'est établie entre son cœur et Dieu.

La quatrième session, intitulée « Voyages et Commerce », s'est tenue le deuxième jour du colloque. L'intervention d'Anne-Kathrin Marquardt (Université du Havre) a d'abord proposé d'aborder les figures du marchand et de l'usurier : ces deux personnages se distinguent notamment dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare par la manière, morale ou immorale, dont ils manipulent l'argent. S'appuyant sur des traités économiques de l'époque, notamment ceux de Gerard Malynes (1585-1641), Anne-Kathrin Marquardt a démontré que le voyage en mer était la caractéristique essentielle de l'activité marchande. Selon elle, ce type de pérégrination et les risques qu'il comporte font du marchand une figure qui affiche sa soumission à la Providence divine. Partir à l'aventure en pleine mer semble alors définir le marchand comme un personnage de bonnes mœurs, qui emploie son argent d'une manière moralement acceptable d'un point de vue chrétien. Nora Plesske (Université de Passau) s'est ensuite intéressée à la dimension économique du *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique* (1799) de Mungo Park. Alors qu'il est chargé par l'Association africaine de localiser le fleuve Niger, Mungo Park fait le

récit de sa mission dans cet ouvrage. Son livre, en plus de devenir une référence pour la littérature de voyage postérieure, encourage aussi l'exploration systématique du continent. La présentation de Nora Plesske s'est concentrée sur la figure de l'explorateur et son rapport au commerce, afin de mettre en lumière les échanges culturels tout comme les tentatives d'installation d'une hégémonie impériale liés à cette activité et sa description. Enfin, Maud Gallet-Guillon (Université Paris 3) a abordé les témoignages de deux marchands nord-américains se rendant en Europe entre 1779 et 1795. Elle a ainsi démontré que ces récits permettaient de faire apparaître la mise en mots du voyage, et d'étudier le passage de l'observation de la réalité à sa représentation littéraire, que ce soit sous la forme de lettres, d'un journal intime, d'un récit épistolaire ou de mémoires. Ces textes, qu'elle qualifie de « palimpsestes », étaient modifiés selon le contexte personnel et historique. Maud Gallet-Guillon a ainsi pu expliquer de quelle façon ces récits participaient à la création d'un sentiment national américain : alors que l'Amérique était un tout jeune pays, ces textes construisaient un portrait élogieux de ses visiteurs, qui se constituaient ainsi en opposition à l'Autre européen, et plus précisément britannique.

La cinquième et dernière session du colloque était consacrée aux voyages dans la fiction (« *Fictionalizing Travel* »). Vincent Grégoire (Université Paris 4) y a abordé *La Tempête* de Shakespeare par le prisme du colonialisme anglais. D'après lui, la pièce reflète le passage d'une conception de la colonisation comme le projet utopique d'un nouveau Commonwealth à une désillusion quant à la véritable nature de cette expansion. Pour soutenir cette interprétation, Vincent Grégoire établit que Shakespeare avait incorporé dans sa pièce les problèmes idéologiques et politiques soulevés par l'épisode du naufrage du *Sea Venture* dans les Bermudes en 1609. Le projet colonisateur apparaît ainsi comme une application des leçons de Machiavel et de Tacite, qui au final déshumanisent l'Autre. Vincent Grégoire y voit là l'affirmation d'un humanisme discriminant, qui est articulé dans la pièce par le personnage de Prospero. Le colloque s'est conclu avec la présentation de Christelle Moxel (Université de Strasbourg), qui proposait d'explorer la relation entre l'image et le texte dans les romans d'aventures illustrés de Tobias Smollett. Cette intervention a mis en avant la tension entre le texte, qui relate des voyages, et donc décrit le déplacement dans l'espace du protagoniste, et l'image, qui dépeint des péripéties ponctuelles, circonscrites à un lieu. Le voyage est l'occasion pour les protagonistes respectifs de *The Adventures of Roderick Random* et *The Expedition of Humphry Clinker* d'explorer des lieux inconnus, et par là d'avancer et de progresser ; les aventures représentées dans les illustrations marquent l'évolution du récit. C'est la figure du lecteur, voyageur et aventurier parcourant l'espace du livre à l'aide des images et du texte, qui réconcilie ces deux éléments.

Ce colloque passionnant a permis de considérer le voyage réel et le voyage imaginaire sous l'angle de la linguistique, de l'histoire et de la littérature, ces domaines s'entrecroisant dans les communications et d'une communication à l'autre. De nombreux liens entre les différentes présentations ont été faits lors des débats après chaque session, si bien que les synthèses et la conceptualisation du voyage aux 16^{ème}-18^{ème} siècles par Anne Bandry-Scubbi, Jean-Jacques Chardin et Rémi Vuillemin ont été fructueuses. Ce colloque international fera l'objet d'une publication aux Presses de l'Université de Strasbourg.

(CR rédigé par Emilie Jehl, Barbara Muller, Shahab Entezareghaem)